

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^TRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^Tre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

Avis

Il n'est pas défendu de payer son abonnement à l'avance. " Voulez-vous jouir d'une belle réputation à l'extérieur, payez vos abonnements d'avance". — GENGONTRA.

Veuillez lire *Correspondances*, plus loin.

Rappelez-vous les *Récompenses offertes* à ceux qui envoient les noms de nouveaux abonnés à *L'Etudiant*.

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS EN EXIL

PREFACE

A MES AMIS DE COLLEGE

Va dire à mes amis.
Que je me souviens d'eux.
CHANT NATIONAL.

Pour vous bien chers, ces lignes écrites sous tant de ciens divers.

Pour vous joyeux compagnons d'autrefois ma prose bizarre et mon livre étrange.

Je n'ai pu vous oublier, je n'ai pu vous écrire à tous ; la réalité de la vie a tué l'élan poétique de jadis et les devoirs sacrés du sacerdoce m'enlèvent des loisirs pour tout ouvrage trop sérieux et de longue haleine.

Je vous envoie donc ces parfums d'outre-mer, ces soupirs entrecoupés de scènes comiques, ces souvenirs d'une vie éparpillée.

Pour vous mes bien-aimés ces paysages d'I-

talie et de France ; pour vous ces vœux ardents formés au pied des autels.

Depuis que je vous ai quittés j'ai vécu d'une double vie : l'une visible, l'autre invisible que Dieu seul connaît et dont je vous révèle en ce livre l'existence inconnue.

O mon Canada ! mes joies d'enfance ! mes rêves d'exilé ! Vie concentrée, refoulée par la grâce et la volonté je vous ai donné libre cours dans ces pages ouvertes ! !

Pars, cher volume !... tu le sais je ne possède rien, mais retourne à la Patrie, " va dire à mes amis que je me souviens d'eux. "

I

VIDI MATREM

J'ai deux ans à peine, c'est le premier janvier, il est sept heures du matin.

Ma bonne vient de me sortir du berceau que cette fois je quitte sans pleurer. Elle me conduit à la chambre entrouverte de mes bien-aimés parents.

En me voyant mon père, qui venait de faire sa prière et achevait de mettre son col, m'embrassa tendrement, me bénit et m'apporta sur le lit de ma mère souffrante.

Celle-ci un peu soulevée sur un oreiller, la tête appuyée sur la main, la figure douce et souriante avait contemplé avec tendresse l'entrevue avec mon père. Alors elle me serra dans ses bras, en m'embrassant, puis étendant la